

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 16 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 16 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Loi du 31 mai 1850](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Socialisme](#), [Suffrage universel](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-10-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Cote 3128, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 16 Oct. 1851

Ceci sera ou très gros, ou très insignifiant. Si le Président, n'importe sous quel nom propre, a les Montagnards avec lui pour l'abrogation de la loi du 31 mai, le parti de

l'ordre devient opposition, et nous entrons dans les grandes aventures. Si le Président modifie la loi du 31 mai avec l'aveu d'une partie considérable des hommes d'ordre et sans satisfaire la Montagne, c'est une oscillation comme tant d'autres. Mes pronostics sont plutôt de ce côté.

L'appel de M. Billault serait assez grave ; il a de la faconde, de la témérité, de l'étourderie, de la ruse. Il peut aller à tout, tantôt le sachant, tantôt sans le savoir. Autour de moi le public s'étonne et s'inquiète un peu, sans agitation. Il est très vrai que les rouges se remuent beaucoup, même ici. Ils viennent de créer, dans le département, un petit journal hebdomadaire. Ce suffrage universel, qu'ils font colporter et répandre par paquets, même au fond des campagnes. Cela n'est pas sans action sur la multitude, même honnête, qui prend plaisir à se voir rechercher et à se croire importante.

Le parti de l'ordre prend beaucoup moins de peine, et se croit peut-être trop sûr de son fait. Certainement, les partis conservateurs de l'Assemblée se sont misérablement conduits n'osant jamais faire ni seulement dire ce qu'ils croyaient non seulement bon, mais nécessaire, et ayant peur de toucher, au seul instrument dont ils pussent se servir, le Président. Ils se sont annulés eux-mêmes pour ne pas le grandir. Par défaut de résolution ; surtout par complaisance pour leur propre fantaisie et leur humeur. Personne en a voulu se contrarier soi-même, ni contrarier ses amis. Aujourd'hui ma crainte est double ; et le parti de l'ordre et le président courrent grand risque au jeu qui se joue. Les joueurs enragés peuvent espérer quelque coup heureux ; mais les anarchistes seuls ont de quoi être vraiment contents.

Je vais aujourd'hui à Lisieux pour un grand déjeuner. Je verrai là l'effet de tout ceci sur le gros public. Mon petit journal jaune me dit qu'on dit que Cartier reste. Si cela arrive, vous vous souviendrez que j'y avais pensé. Je ne sais pas si ce serait bon pour M. Carlier lui-même ; ce serait certainement bon pour nous. Il ne nous livrera pas à la Montagne. C'est un homme intelligent et résolu. Il peut avoir envie de tenter, à tout risque, une grande fortune politique, à la fois au service du suffrage universel et contre la Montagne. Dans des temps comme celui-ci, ce sont ces hommes-là qui font avancer quelque fois dénouent les situations.

M. Véron m'étonne un peu. Il était très prudent. Se mettre dans la barque d'Emile Girardin et de M. de Lamartine ! Il ne peut pas se flatter que ce sera lui qui la conduira. Quand la prudence, et la vanité sont aux prises, on ne sait jamais. Je vais faire ma toilette en attendant la poste.

Onze heures

Quel ennui que votre bile ! Je voudrais être à demain pour vous savoir mieux. Adieu, Adieu. Je pars pour Lisieux. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 16 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4111>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 16 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Pat Archiv. Jeudi 16 Oct<sup>e</sup> 1851 <sup>3128</sup>

Ceci sera ou très, très, ou très, insignifiant. Si le Résident, n'importe sous quel nom propre, a le Montagnard, avec lui pour l'abrogation de la loi du 31 Mai, le parti de l'ordre devient opposition, et nous autres, dans le grande, aventure.

Si le Résident modifie la loi du 31 Mai avec l'aide d'une partie considérable des hommes d'ordre et sans satisfaire la montagne, c'est une oscillation commettant d'autres. Moi, pronostier tout, aulot de ce côté.

L'appel de M<sup>r</sup> Billault devait, avec grace, il a de la faconde, de la temérité, de l'ostentation, de la ruse. Il peut aller à tout, tantôt le lâchant, tantôt cour le savoir.

Autour de moi, le public s'alarme et s'inquiète un peu, dans agitation. Il est très vrai que le rouge, il renouent beaucoup, même ici. Ils viennent de trahir, dans ce déjantement un petit journal hebdo.

Madame le suffrage universel, qu'il soit  
sollicité et respondre pas pagetti, mais au  
fond des campagnes. cela n'est pas sans action  
sur la multitude même honnête, qui prend  
plaisir à se voir recherchée et à se faire  
importeante. ce n'est de l'autre grand  
beaucoup moins de peine, et de tout peut être  
très sûr de son sujet.

Certainement les partis conservateurs de  
l'Assemblée se sont médiocrement conduits,  
n'osant faire rien, ni certainement dire  
ce qu'ils compoient non seulement bon, mais  
nécessaire, et ayant puise de lourdes au  
seul instrument dont ils possédaient le secret  
le président. Il n'a donc pas été, au contraire,  
pour ne pas le grandir. Par défaut de  
résolution, surtout pas complaisance pour  
leur propre fantaisie et leur humeur.

Petitement n'a voulu le contrarier soi-même,  
m'contrarier soi-même, aujourd'hui ma  
peine est double; et le parti de l'autre,  
et le président devant grand risque, au  
peu qui se juge. Les siens ont  
seulement espérés quelque coup heureux;  
mais le, au contraire, bientôt ont de quoi

être vraiment contents.

Je vais aujourd'hui à Aix-en-Provence en  
grand dépit, de verrai là l'effet de tout  
ceci sur le gros public.

Mon petit journal parut ce matin  
et que Charles Verte... : cela avoue, vous  
vous souviendrez que j'y avais parlé. Je ne  
dis pas, si c'est tout bon pour M<sup>e</sup> Lieven  
lui-même; ce devait certainement bon pour  
moi. Il me m'a laissé pas à la montagne,  
c'est un homme intelligent et volontier. Il peut  
avoir envie de tenir à tout risque, une  
grande fortune héritière, à la fois au service  
du suffrage universel et contre la montagne.  
Dès le lendemain, comme tellement, et tout ce  
homme là qui sont avares et quelquesfois  
démentiel la libération.

M<sup>e</sup> Lieven m'aime un peu. Il était très  
prudent, il mettra dans la banque à l'île  
d'Orléans et de M<sup>e</sup> de Lamartine! Il ne  
peut pas se flatter que ce sera lui qui la  
conduira. Quand la prudence et la vanité  
sont aux prises, on ne fait jamais.

Je vais faire ma toilette en attendant  
la poste. 8 une heure. Quel dommage que

mais bien ! de continuer à demander pour  
tous deux indépendance, république, de paix, pour  
nous deux.

3

paris le 17 octobre 1851. <sup>3129</sup>

voici vos deux lettres à la  
fini pourquoi cela ? j'ai  
rien reçu.

Le journal s'est plaint  
de tout ce que la commission  
de permanence se conduit  
trop sévèrement.

Le blâme est évident  
on ne comprend pas pour  
le président, qui peut faire  
peuille chose. tout ce  
monde était pour lui au  
jardin du Luxembourg.  
Le corps diplomatique en  
légion par le decret.

8